

23 avril 1970

Leçon 161

Donne-moi ta bénédiction, Fils sacré de Dieu

Aujourd'hui nous pratiquons différemment. Nous prenons position contre notre colère pour que nos peurs puissent disparaître et faire place à l'amour. Voici quel est le salut dans les simples mots par lesquels nous pratiquons l'idée d'aujourd'hui. Voici la réponse à la tentation qui ne peut jamais faillir à accueillir dans le Christ, là où la peur et la colère auparavant avaient prévalu.

Ici la rédemption est complétée, le monde dépassé sans risque et le Paradis est maintenant restauré. Voici la réponse de la Voix pour Dieu. L'abstraction complète est la condition naturelle de l'esprit mental. Mais maintenant, une partie de l'esprit n'est pas naturelle. Cette partie-là ne regarde pas toutes choses ne faisant qu'Une. Elle ne voit à la place que des fragments du tout car c'est seulement de cette façon qu'elle a pu inventer le monde partiel que vous voyez. L'objectif de la vue est de vous montrer ce que vous souhaitez voir. L'audition n'apporte à votre esprit que les sons qu'il veut entendre. C'est ainsi que le particulier a été fait, C'est pourquoi c'est le particulier que nous devons utiliser maintenant dans la pratique.

Nous le donnons au Saint Esprit pour qu'Il puisse l'employer pour un objectif différent de celui que nous lui avons donné. Toutefois, Il ne peut utiliser ce que nous avons fait que pour nous enseigner à partir d'un point de vue différent, pour que nous puissions voir en toute chose une utilisation différente.

Un frère est tous les frères. Chaque esprit contient tous les esprits puisque chaque esprit est Un. Telle est la Vérité. Pourtant est-ce que de telles pensées rendent claire la signification de la Création ? Est-ce que ces mots amènent avec eux une clarté parfaite pour vous ? Que semblent-ils être, sinon des sons creux; jolis peut-être, corrects dans le sentiment, et pourtant fondamentalement non compris, incompréhensibles.

L'esprit mental qui s'est enseigné à penser de façon particulière ne peut plus saisir une abstraction au sens où elle englobe tout. Nous avons besoin de regarder un peu pour apprendre beaucoup. Il semble que ce soit le corps que nous sentons nous limiter dans la liberté, nous faire souffrir et finir par mettre notre vie dehors.

Pourtant les corps ne sont que des symboles pour une forme concrète de peur. La peur sans symbole n'appelle pas de réponse car des symboles ne sont là que pour représenter des significations. L'amour n'a pas besoin de symboles, étant vrai. Mais la peur s'attache au particulier, étant fausse. Des corps attaquent mais des esprits ne le font pas.

Cette pensée évoque sûrement notre texte, où elle est souvent soulignée. C'est la raison pour laquelle des corps deviennent facilement des symboles de peur. Vous avez de nombreuses fois été convié à regarder par delà le corps car sa vue présente le symbole de « l'ennemi » de l'amour, la peur que la vision du Christ ne voit pas.

Le corps est la cible de l'attaque puisque nul ne pense détester un esprit. Pourtant quoi d'autre qu'un esprit mental dirige le corps vers l'attaque ? Quoi d'autre pourrait être le siège de la peur si ce n'est ce qui pense à la peur ? La haine est reliée au particulier. Il doit y avoir quelque chose pour qu'elle soit attaquée. Un ennemi doit être perçu sous une forme de façon à être touché, vu, entendu, et de façon ultime tué.

Quand la haine repose sur quelque chose, elle appelle la mort aussi sûrement que la Voix de Dieu proclame qu'il n'y a pas de mort. La peur est insatiable, elle consume tout ce que regardent ses yeux, se voyant elle-même dans tout et contrainte de se retourner contre elle-même et détruire.

Qui voit un frère comme un corps le voit comme un symbole de la peur. Et il va attaquer parce que ce qu'il voit est sa propre peur extérieure à lui-même, portée à attaquer et hurlant pour s'unir à lui à nouveau. Ne vous méprenez sur l'intensité de la rage projetée engendrée par la peur. La rage crie son courroux, elle griffe l'air dans l'espoir forcené de pouvoir atteindre son fabricant et pouvoir le dévorer.

C'est ce que les yeux du corps voient dans celui que le Paradis chérit, que les anges aiment et que Dieu a créé parfait. C'est sa Réalité. Et dans la vision du Christ, sa splendeur est réfléchi sous une forme si sacrée et si belle que vous ne pourriez guère vous empêcher de vous agenouiller à ses pieds. Pourtant à la place, vous prendrez sa main puisque vous êtes semblable à lui dans la vision qui le voit ainsi. Une attaque sur lui est pour vous une attaque ennemie car vous ne percevrez pas qu'en ses mains repose votre salut. Ne lui demandez que cela et il vous le donnera.

Ne lui demandez pas d'être le symbole de votre peur. Demanderiez-vous que l'amour se détruise lui-même ? Ou voudriez-vous qu'il vous soit révélé et vous libère ? Aujourd'hui nous pratiquons sous une forme que nous avons déjà tentée auparavant.

Vous êtes davantage prêt maintenant et vous allez arriver aujourd'hui plus proche de la vision du Christ. Si vous avez comme objectif de l'atteindre, vous réussirez aujourd'hui. Une fois que vous aurez réussi, vous ne voudrez plus *accepter* les témoins que les yeux de votre corps appellent à l'avant.

Ce que vous verrez chantera pour vous des mélodies antiques dont vous vous souviendrez. Vous n'êtes pas oublié au Paradis. Ne voulez-vous pas vous en souvenir ? Sélectionnez un frère, symbole de tous les autres, et demandez-lui le salut. Voyez-le d'abord aussi clairement que vous pouvez sous la forme à laquelle vous êtes accoutumé. Voyez son visage, ses mains, ses pieds et ses vêtements. Observez-le sourire, voyez les gestes familiers qu'il fait si souvent.

Puis pensez à ceci, ce que vous voyez maintenant cache la vision de celui qui peut vous pardonner tous vos péchés, celui dont les mains sacrées peuvent enlever les clous qui percent les vôtres et soulever la couronne d'épines que vous avez placée sur votre tête ensanglantée.

Demandez-le lui pour qu'il puisse vous libérer : « Donne-moi ta bénédiction, Fils sacré de Dieu, je voudrais te voir avec les yeux du Christ, voir en toi mon innocence parfaite. » Et celui que vous avez appelé répondra car il entendra la Voix pour Dieu en vous et il répondra par la vôtre. Observez-le maintenant, lui que vous aviez vu simplement comme en chair et en os, et reconnaissez que le Christ est venu à vous.

L'idée d'aujourd'hui est la manière de vous évader sans aucun risque de la colère et de la peur. Soyez sûr d'utiliser cet exercice immédiatement si vous êtes tenté d'attaquer un frère et de percevoir en lui le symbole de votre peur. Et vous le verrez soudain transformé d'ennemi en votre sauveur, de démon en Christ.